

# Quelques réflexions concernant l'activité de la Croix-Rouge russe pendant la guerre russo-japonaise

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **14 (1906)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555739>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Quelques réflexions concernant l'activité de la Croix-Rouge russe pendant la guerre russo-japonaise

Le Dr Nicolet, médecin de régiment, à Vauderens, a fait dernièrement une conférence sur l'activité de la Croix-Rouge russe en Extrême-Orient pendant la dernière guerre. Cette conférence très documentée et basée plus spécialement sur les rapports du sénateur russe Narishkine qui avait été envoyé sur les lieux par la direction de la Croix-Rouge russe, nous permet de tirer les conclusions suivantes:

1° Pour que les secours volontaires puissent donner leur maximum d'efficacité, ce n'est pas tant de l'argent qu'il faut au moment donné, mais une organisation complète, étudiée dans tous ses détails et ayant à sa disposition le personnel et le matériel nécessaires.

Si l'utilité des services auxiliaires, par conséquent de la Croix-Rouge russe, a été incontestable, cette association n'a pas pu rendre tous les services qu'elle eût pu, parce que son organisation n'était pas complète, parce qu'elle était peu connue des officiers supérieurs et parce qu'une certaine animosité n'a cessé de régner entre les services sanitaires militaires et les services auxiliaires.

2° Le personnel des services de secours auxiliaires doit être nombreux et bien organisé; les médecins et bien plus encore les infirmiers et infirmières manquaient dans la guerre russo-japonaise.

3° Les hôpitaux étaient en général installés beaucoup trop loin de la ligne de combat; ce n'est pas en faisant parcourir à des malades ou à des blessés des centaines de kilomètres, qu'on arrivera à hâter leur guérison. Ces hôpitaux étaient en général mal tenus (à cause du manque de personnel) et manquaient souvent du matériel hospitalier indispensable.

4° Une question de la plus haute im-

portance est celle du transport des blessés depuis la ligne de feu aux postes de secours et aux ambulances. Nous savons que de nos jours plus que jamais l'adage latin: « celui qui aide promptement aide doublement » est exact. Aussi ne faut-il pas établir les lazarets à une trop grande distance en arrière du combat et devons-nous, au contraire, rechercher comment les blessés et les malades peuvent être évacués le plus rapidement possible de l'endroit où ils sont tombés. Les brancards à deux porteurs pourraient être avantageusement remplacés par des voiturottes à deux roues, genre pousse-pousse chinois, pour lesquels il ne faut qu'un seul conducteur.

5° L'utilité de la cartouche de pansement a été reconnue d'une façon incontestable; chaque soldat devrait en posséder une dans son équipement personnel et connaître la manière de s'en servir.

6° Pour amener plus de cohésion entre le service sanitaire militaire, entre l'armée d'opération et les services auxiliaires de la Croix-Rouge, il y aurait lieu, pendant nos manœuvres suisses, de faire appel aux derniers; de cette façon nos officiers supérieurs apprendraient à connaître l'organisation des secours volontaires, tandis que ceux-ci se rendraient mieux compte du travail qu'ils auraient à accomplir en temps de guerre.

7° Enfin, les expériences faites pendant la guerre de Mandchourie démontrent que la Croix-Rouge ne doit pas seulement s'occuper de blessés, mais que les malades sont souvent bien plus nombreux que les blessés et que les secours volontaires doivent être prêts à les assister, à les transporter et à leur procurer les soins nécessaires tant en médicaments qu'en s'occupant de leur logement et de leur habillement.

